Mardi 17 novembre 2026 · 20h
Chapelle Royale

André Campra (1660-1744)

REQUIEM

André Campra (1660-1744)
Requiem

Michel-Richard de Lalande (1657-1726)
Dies irae

Ensemble Correspondances Chœur et Orchestre
Sébastien Daucé Direction

Durée : 1h15 sans entracte

Sébastien Daucé et l'Ensemble Correspondances explorent *la Messe des morts* avec notamment la vision solaire d'André Campra. Loin d'un Dieu vengeur, le compositeur provençal privilégie la douceur du repos et la lumière éternelle. Si les dissonances évoquent parfois les affres de l'enfer, l'optimisme reprend toujours le dessus, notamment dans un *Agnus Dei* d'une extrême tendresse. Un grand chœur final à l'italienne conclut ce voyage réconfortant et lumineux.

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet
MÉCÈNE PRINCIPALE

Orchestre sur instruments anciens ou copies d'anciens, avec interprétation historiquement informée / Orgue positif quatre jeux de Quentin Blumenroeder créé en 2013 pour Château de Versailles Spectacles

Retrouvez ici toutes les informations sur le spectacle

PRÉSENTATION

L'interprétation des textes religieux est un domaine fascinant. Au fil des époques, des conciles, mais aussi des personnes qui les font vivre, leur lecture évolue, se teinte, voire change totalement. Le texte de la messe de Requiem, apparu vers le Xe siècle, est associé dans l'imaginaire collectif à la dernière liturgie de la vie, au passage vers la mort et le repos éternel, dans un climat oscillant entre la terreur et la sérénité. De fait, le texte évoque tout autant ce jour de colère (*Dies Irae*) que la lumière éternelle et le calme qu'elle procure à tout jamais (*Lux aeterna*).

Au fil des siècles, le monde sonore que ces textes de la messe des morts ont fait naître montre aussi la manière dont les compositeurs les ont ressentis et interprétés. Ainsi, chez Lalande, la séquence du *Dies Irae* évoque ce que pouvaient être les grands orateurs de la chapelle de Louis XIV. Dans le silence, une voix paraît. Un prêtre, en chaire, s'adresse, non plus de dos à l'autel au Seigneur, mais à la cour, à quelques mètres des courtisans. Aux grands maux les grands remèdes, il faut marquer les âmes d'images assez fortes pour contrebalancer toutes les vanités du monde, si puissantes à leurs yeux. L'orateur joue sur les silences, l'acoustique du lieu pour stupéfier, assène des vérités tirées des écritures, les illustre en concernant personnellement chacun des auditeurs, en les touchant à l'âme. Il use de contrastes forts : ces ruptures ont une incidence directe sur les battements de cœur de chaque personne de l'assistance. Viennent ensuite les fictions : on décrit les flammes de l'enfer comme Jérôme Bosch l'avait peint auparavant, on menace chaque pécheur avec l'image d'un Dieu puissant qui saura inflexiblement départager les bons des mauvais, entouré des anges du ciel, ceux-là même que la peinture et l'architecture du lieu représentent si bien. Leur nombre, leurs voix ajoutent à la puissance du sermon, qui amène finalement chacun à se remettre en question… avant de retrouver les tables de tric-trac, définitivement plus rassurantes.

D'un sermon de Bossuet en chaire, les motets de Lalande sont l'exact parallèle sonore. On y traverse des mondes sonores stupéfiants, comme l'ouverture de ce *Dies Irae,* où d'une symphonie éminemment dramatique surgit le chœur des anges annonçant le jugement dernier, où les silences entrecoupant le grand chœur pétrifient littéralement l'auditoire. La trompette du jugement dernier, aux sons « étonnants » est figurée au milieu d'une cavalcade haletante (un *Tuba mirum* si différent de celui de Mozart !), la sérénité soudain reparaît au moment de l'évocation du Livre, instrument de la justice divine. Enfin, l'homme paraît : « Que dirais-je alors, pauvre de moi ? », où l'accompagnement doux, les chromatismes disent toute la fragilité et l'humanité. Les chœurs (*Recordare* & *Pie Jesu*) sont les chefs-d'œuvre absolus de Lalande : il évoque la figure du Christ par une douceur et une intensité infinies.

André Campra, ayant grandi sous le soleil de la lumineuse Provence, apporte au texte de de cette messe des Morts une vision très personnelle : plutôt que de mettre l'accent sur la figure d'un dieu vengeur, implacable au jour dernier, Campra trouve toute la douceur possible dans l'éternité, dans le repos promis, et dans la lumière éternelle : le premier chœur marque d'emblée cette lecture immensément réconfortante. Les affres de l'enfer ne sont pas gommées : les trios d'hommes aux harmonies contournées et dissonantes nous en projettent la vision, comme les grands chœurs infernaux d'où surgissent les âmes affolées du purgatoire. Comme chez Lalande, la douceur extrême arrive avec l'évocation de Jésus dans l'*Agnus Dei*. Un grand chœur à l'italienne conclut cet office où la nature profondément optimiste et solaire de Campra reprend l'ascendant : ce voyage sur terre aura largement valu la peine d'être vécu.

ANDRÉ CAMPRA

1660-1744

C'est en 1660, à Aix-en-Provence, que débute l'étonnante histoire d'André Campra, celle d'un des nombreux musiciens des provinces françaises qui firent carrière à Paris et Versailles.

Ce fils de chirurgien italien entre très jeune à la Maîtrise de la Cathédrale Saint-Sauveur d'Aix, et reçoit les leçons de Guillaume Poitevin, qui l'affermissent au point de devenir le Maître de Chapelle de Sainte-Trophime d'Arles à vingt-et-un ans, dès 1681. En 1683, il est nommé à Toulouse, mais c'est à Notre-Dame de Paris qu'arrive la véritable reconnaissance : il est nommé Maître de sa musique en 1694 (à trente-quatre ans pour un poste si prestigieux !). Cette carrière de musicien d'église, qu'il poursuivra à partir de 1722 comme l'un des quatre Maîtres de Musique de la Chapelle du Roi, nous livre de splendides compositions, messes, petits et grands motets, où la tradition française, la marque impérieuse du plain-chant gallican, le style monumental et dramatique de Lalande, viennent se colorer d'accents du sud, notamment de virtuosités italiennes. Un célèbre *Requiem* aux inspirations magnifiques en est le plus parfait représentant.

Mais en son temps Campra fut surtout un réformateur du style lyrique. Car l'oiseau de cathédrale cache une passion pour l'opéra. Trois ans à peine après sa nomination à Notre-Dame, il donne avec un extraordinaire succès *L'Europe galante* : 1697 est à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire lyrique française, car c'est le premier opéra-ballet à tenir le haut de l'affiche. Dix ans après la disparition de Lully, personne n'a vraiment su s'imposer après lui, ni renouveler le genre de la tragédie lyrique. Et voici Campra proposant une forme on ne peut plus française : du chant mêlé de ballet, en plusieurs actes se succédant sans histoire commune, plutôt une suite de divertissements brillants donc, mâtinée de traits musicaux italiens, d'autant plus facilement qu'on y voyage en plusieurs pays… Dans la même veine suivront *Le Carnaval de Venise* (1699), et *Les Fêtes vénitiennes* (1710), qui font de l'opéra-ballet un style épanoui, grand prétexte au beau chant et à des danses sur les thèmes ultramontains qu'adore le public.

Mais tant de musique profane, tant de succès à l'opéra sont-ils compatibles avec le respect d'une charge sacrée de premier plan ? Le verdict tombe de lui-même : Campra doit quitter Notre-Dame en 1700, année où triomphe sa tragédie lyrique *Hésione*, avant que *Tancrède* ne devienne l'un des chefs-d'œuvre de l'opéra français en 1702. Certes inscrite dans la tradition lullyste, la tragédie lyrique à la manière de Campra se pare d'une orchestration plus riche, d'audaces modernes et italiennes, d'exotismes qui donneront à plusieurs de ses œuvres la chance d'être reprises de nombreuses fois du vivant du compositeur.

Devenu chef d'orchestre de l'Académie Royale de Musique, le compositeur est fort recherché, protégé du Régent, et au premier rang de ceux qui comptent au début du règne de Louis XV, qu'il illustrera par de nombreuses cantates et un dernier opéra, *Achille et Déidamie* (1735). Cette gloire « profane » en parallèle de sa seconde carrière « sacrée » à la Chapelle Royale et chez les Jésuites ne surprend plus, célébrité aidant, et fait même sans doute la valeur de Campra aux yeux des commanditaires religieux… Il disparaît néanmoins en 1744 à Versailles dans un grand dénuement, ayant laissé nombre d'œuvres admirables, qui ont souvent les couleurs ensoleillées de sa Provence natale.

Laurent Brunner

MICHEL-RICHARD DE LALANDE

1657-1726

Michel-Richard de Lalande fut le plus fidèle compagnon musical de Louis XIV. Concentrant son activité sur la musique d'orchestre et la musique sacrée, il fut en poste quarante-cinq années à la Cour de France, où il réalisa l'essentiel de ses chefs-d'œuvre.

Né à Paris en 1657, il reçut sa formation musicale à Saint-Germain-l'Auxerrois, devenant rapidement un organiste reconnu, et occupant très tôt les tribunes parisiennes des Grands Jésuites puis de Saint-Gervais en 1672, à quinze ans seulement. À partir de 1681 il entre dans l'orbite de la Cour en donnant des leçons de musique aux Princesses de Blois et de Nantes.

En 1683, il remporte à vingt-six ans le concours de Maître de Chapelle du Roi, alors divisé en quatre quartiers, qu'il cumule rapidement avec les départs successifs des trois autres Sous-Maîtres. Ce concours très important devait décider de la succession de Dumont et Robert, les inventeurs du grand motet à la française, récemment développé dans une forme plus majestueuse par Lully. A la mort de ce dernier en 1689, Lalande ajoute la charge de Surintendant de la musique du Roi, jusqu'à occuper tous les postes musicaux de la Cour : Compositeur de la Chambre du Roi en 1690, puis Maître de Musique de la Chambre du Roi en 1695. Il ne quitte ses fonctions qu'après 1722, et quarante années de service de la Chapelle du Roi, dont vingt-huit auprès de Louis XIV.

L'originalité de Lalande est donc avant tout à chercher dans sa musique sacrée et spécifiquement dans le grand motet, pièce de musique liturgique d'une vingtaine de minutes sur un texte latin de psaume, qui est le cœur de la messe royale du temps de Louis XIV, et qu'il va cultiver durant quatre décennies pour le porter à un style en soi. L'importance du texte et de son sens sont rendus par Lalande en suivant scrupuleusement les affects de la prosodie latine, pour obtenir une véritable rhétorique musicale, spécificité baroque s'il en est. Mais l'orchestre est aussi un acteur de premier plan, Lalande lui réservant à la fois un rôle de support permanent des chanteurs, ainsi qu'une richesse de contrepoint et de couleurs qui le démarquent de la manière lullyste.

Remettant sans cesse sur le métier ses grandes compositions sacrées destinées à la messe quotidienne du Roi, à Versailles ou à la suite de la Cour quand elle est dans une autre résidence, il est l'auteur de plus de soixante-dix grands motets avec chœur, solistes et orchestre qui sont en quelque sorte l'équivalent des cantates de Bach et des œuvres monumentales de Haendel. L'intérêt personnel du Roi pour la musique religieuse dans cette seconde partie de son règne, peut-être influencé par Mme de Maintenon, est aussi celui du plus grand Roi du monde qui présente à chaque office des musiciens d'exception et des œuvres d'une ampleur et d'une "pompe" que toute l'Europe admire…

À cette recherche de la gloire du Roi participe également l'autre volet quasi quotidien de la musique royale, mais du côté de la Chambre cette fois. Les *Symphonies pour les Soupers du Roi*, que Lalande écrit dans les années 1690 à 1710, sont composées de deux cent cinquante pièces. Ces morceaux orchestraux réunis sous forme de suites rythment le souper officiel du Roi durant trois décennies, données en public pendant que le Roi est servi.

Son ainé Lully ayant obtenu de son vivant le privilège de l'opéra, Lalande ne fait que de brèves incursions lyriques par des pièces de circonstance, comme *Les Fontaines de Versailles* (1683), le ballet *Le Palais de Flore*

(1689), plus tard celui des *Folies de Cardenio*, et en collaborant avec Destouches pour *Les Éléments* (1721).

Son génie éclate donc bien dans ses œuvres sacrées pour la chapelle, petits et grands motets, splendide *Te Deum*, impressionnant *De Profundis* sans doute joué aux funérailles de Louis XIV, comme le *Miserere*, toutes œuvres magistrales qui vont inspirer tout le siècle suivant, et seront interprétées sans discontinuer jusqu'à la Révolution française, tant à la Chapelle Royale que dans toutes les cathédrales du Royaume et au Concert Spirituel. C'est en quelque sorte pour les exécuter que Louis XIV fait construire la splendide nouvelle chapelle de Versailles inaugurée en 1710, où la place dédiée à la musique est littéralement au centre de l'édifice, face à la tribune du Roi, autour de l'orgue.

Ayant reçu en son temps tous les honneurs, sauf ceux de l'opéra, Lalande et sa musique essentiellement sacrée (dont quarante grands motets publiés après sa mort survenue en 1726) disparaissent des répertoires avec la fermeture de la Chapelle Royale et des Maîtrises de Cathédrale à la Révolution. Sa redécouverte est toujours à faire, tant l'ampleur de son écriture et le magnifique travail mélodique de ses récits, ainsi que la rhétorique permanente qui sous-tend ses motets, en font de la musique sacrée "lyrique" et un aboutissement du baroque français.

Laurent Brunner

SÉBASTIEN DAUCÉ
DIRECTION

Organiste et claveciniste, Sébastien Daucé est animé par le désir de faire vivre un répertoire foisonnant et encore peu connu : celui de la musique française du XVIIe siècle.

Il fonde alors dès 2009 l'ensemble Correspondances, qu'il dirige depuis le clavecin ou l'orgue, et avec lequel il parcourt la France et le monde et enregistre fréquemment pour la radio. Son exploration d'un répertoire peu joué, souvent inédit, aboutit avec le soutien du label harmonia mundi, à une discographie de vingt-deux enregistrements remarqués par la critique.

Parallèlement à ses activités de musicien, Sébastien Daucé collabore avec les meilleurs spécialistes du XVIIe siècle, publiant régulièrement des articles et participant à d'importants projets de *performance-practice*. Il est invité à enseigner par de nombreuses institutions (CNSM Lyon, Paris, Geidai Tokyo) ainsi qu'à diriger comme chef invité (Collegium Vocale Gent, Nederlandse Bach Vereniging).

Depuis 2023, il assure la direction avec Céline Portes des Promenades musicales du Pays d'Auge.

ENSEMBLE CORRESPONDANCES
CHŒUR ET ORCHESTRE

Fondé à Lyon en 2009, l'ensemble Correspondances réunit sous la direction du claveciniste et organiste Sébastien Daucé une troupe de chanteurs et d'instrumentistes, tous spécialistes de la musique du Grand Siècle. Devenu en quelques années une référence dans le répertoire de la musique française du XVIIe siècle, l'ensemble donne aussi bien à entendre une musique aux sonorités qui touchent directement l'auditeur d'aujourd'hui qu'à voir des formes plus originales et rares tels que l'histoire sacrée, le ballet de cour, le semi-opéra ou le *mask* portés à la scène.

L'attachement de l'ensemble à faire revivre des compositeurs à la renommée déjà confirmée autant qu'à revivifier l'image de musiciens oubliés a donné naissance à vingt-deux enregistrements chez le label harmonia mundi distingués par la critique française et internationale. Le dernier en date, consacré à *La Calisto* de Francesco Cavalli, est paru en avril 2026.

CHŒUR

Sopranos
Caroline Dangin Bardot
Giulia Fichu-Sampieri
Maud Haering
Amélie Raison
Clémence Vidal*
Caroline Weynants*

Hautes-contre
Rodrigo Carreto*
Ariane Le Fournis
Gaël Martin
Vojtech Semerad*

Ténors
Antonin Alloncle
Léo Guillou-Kérédan
Emanuele Petracco
Marco Van Baaren*

Basses
Paul-Louis Barlet
Etienne Bazola*
Thierry Cartier
Lysandre Châlon*
Valentin Jansen
David Turcotte

ORCHESTRE

Violons
Béatrice Linon
Simon Pierre
Josèphe Cottet
Izleh Henry
Paul Monteiro

Altos
Federica Basilico
Katherine Goodbehere
Xavier Sichel
Elisabeth Sordia

Violes de gambe
Mathias Ferré
Mathilde Vialle

Violoncelles
Marjolaine Cambon
François Gallon

Violone
Etienne Floutier

Flûtes
Matthieu Bertaud
Georgia Browne
Lucile Perret

Serpent
Patrick Wibart

Théorbe
Thibaut Roussel

Orgue
Mathieu Valfré

** solistes*

Correspondances est en résidence au théâtre de Caen.
Il reçoit le soutien en résidence de création de la vie brève – Théâtre de l'Aquarium.

Correspondances est soutenu par le Ministère de la Culture – DRAC Normandie, la Région Normandie, le Département du Calvados, la Ville et le théâtre de Caen. L'ensemble est aidé par la Fondation Correspondances qui réunit des mélomanes actifs dans le soutien de la recherche, de l'édition et de l'interprétation de la musique du XVIIe siècle.

Il reçoit régulièrement le soutien de l'Institut Français, de l'ODIA Normandie et du Centre National de la Musique pour ses activités de concert, d'export et d'enregistrements discographiques.

L'Ensemble Correspondances est membre d'Arviva – Arts vivants, Arts durables, et s'engage pour la transition environnementale du spectacle vivant. L'ensemble est membre de la FEVIS, de Scène Ensemble et du Réseau Européen de Musique Ancienne.

L'ensemble Correspondances est lauréat 2024 du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral de la Fondation Bettencourt Schueller. La Fondation d'entreprise Société Générale est le mécène principal de l'ensemble Correspondances.



Wolfgang Amadeus Mozart

REQUIEM

Marie Zaccarini* Soprano
Camille-Taos Arbouz* Mezzo-soprano
Attila Varga-Tóth** Ténor
Alexandre Adra* Basse

Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Théotime Langlois de Swarte Direction

** Membres de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2025/2027*
*** Membre de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2023/2025*

RÉSERVATIONS +33 (0)1 30 83 78 89

www.operaroyal-versailles.fr et points de vente habituels · En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

André Campra (1660-1744)
Requiem

Introitus
Requiem æternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.
Te decet hymnus Deus, in Sion, et tibi reddetur votum in Jerusalem.
Exaudi orationem meam ; ad te omnis caro veniet.
Requiem æternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.

Kyrie
Kyrie eleison ; Christe eleison ; Kyrie eleison.

Graduale
Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis. In memoria æterna erit justus : ab auditione mala non timebit.

Offertorium
Domine, Jesu Christe, Rex gloriæ, libera animas omnium fidelium defunctorum de pœnis inferni et de profundo lacu.
Libera eas de ore leonis, ne absorbeat eas tartarus, ne cadant in obscurum;
sed signifer sanctus Michael repræsentet eas in lucem sanctam,
Quam olim Abrahæ promisisti et semini ejus.
Hostias et preces tibi, Domine, laudis offerimus ; tu suscipe pro animabus illis, quarum hodie memoriam facimus.
Fac eas, Domine, de morte transire ad vitam.
Quam olim Abrahæ promisisti et semini ejus.

Sanctus
Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth ; pleni sunt cœli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis.
Benedictus qui venit in nomine Domini.
Hosanna in excelsis.

Introït
Donne-leur le repos éternel, Seigneur,
et que la lumière éternelle les illumine.
Dieu, il convient de chanter tes louanges en Sion ; et de t'offrir des sacrifices à Jérusalem.
Exauce ma prière, toute chair ira à toi.
Donne-leur le repos éternel, Seigneur,
et que la lumière éternelle les illumine.

Kyrie
Seigneur, ayez pitié. Christ, ayez pitié.
Seigneur, ayez pitié.

Graduel
Donne-leur le repos éternel, Seigneur, et que la lumière éternelle les illumine. Le juste restera dans un souvenir éternel, duquel il n'a pas à craindre une mauvaise réputation.

Offertoire
Seigneur, Jésus-Christ, Roi de gloire, délivre les âmes de tous les fidèles défunts des peines de l'enfer et de l'abîme sans fond : délivre-les de la gueule du lion, afin que le gouffre horrible ne les engloutisse pas et qu'elles ne tombent pas dans les ténèbres.
Mais que Saint-Michel, le porte-étendard, les introduise dans la sainte lumière,
Que tu as autrefois promise jadis à Abraham et à sa postérité.
Nous t'offrons, Seigneur, le sacrifice et les prières de notre louange : reçois-les pour ces âmes dont nous faisons mémoire aujourd'hui.
Seigneur, fais-les passer de la mort à la vie.
Que tu as autrefois promise jadis à Abraham et à sa postérité.

Sanctus
Saint, saint, saint le Seigneur, dieu des Forces célestes. Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire. Hosanna au plus haut des cieux.
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.

Agnus
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem sempiternam.

Agnus
Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés
du monde, donne-leur le repos.
Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés
du monde, donne-leur le repos.
Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés
du monde, donne-leur le repos éternel

Communio
Lux æterna luceat eis, Domine,
Cum sanctis tuis in æternum, quia pius es.
Requiem æternam dona eis, Domine, et lux
perpetua luceat eis.
Cum sanctis tuis in æternum, quia pius es.

Communion
Que la lumière éternelle luise pour eux,
Seigneur,
au milieu de tes Saints et à jamais, car tu es
miséricordieux.
Donne-leur le repos éternel, Seigneur, et que la
lumière éternelle les illumine.
Au milieu de tes Saints et à jamais, car tu es
miséricordieux.

Michel-Richard de Lalande (1657-1726)
Dies irae

Dies iræ, dies illa,
Solvet sæclum in favilla,
Teste David cum Sibylla.

Le jour de colère, ce jour qui est au-dessus
de tous les autres jours, réduira le monde
en cendre : David et la Sybille en ont rendu
témoignage.

Quantus tremor est futurus,
Quando judex est venturus,
Cuncta stricte discussurus !

Quel sera alors le tremblement, lorsqu'on verra
venir le Juge qui doit tout examiner avec tant
de rigueur ?

Tuba mirum spargens sonum,
Per sepulcra regionum,
Coget omnes ante thronum.

La trompette fera retentir un son éclatant,
qui se répandra par toute la terre dans tous
les tombeaux, assemblera tous les hommes
devant le Trône.

Mors stupebit et natura,
Cum resurget creatura,
Judicanti responsura.

La mort même et toute la nature seront dans
l'effroi, lorsque la créature ressuscitera pour
aller rendre compte au Créateur qui la jugera.

Liber scriptus proferetur,
In quo totum continetur,
Unde mundus judicetur.

Un livre écrit sera ouvert, et ce livre contient
tout ce qui doit servir au Jugement de tout
le monde.

Judex ergo cum sedebit,
Quidquid latet apparebit,
Nihil inultum remanebit.

Lors donc que le Juge sera assis,
tout ce qui est caché sera manifesté,
et rien ne demeurera impuni.

Quid sum miser tunc dicturus ?
Quem patronum rogaturus ?
Cum vix justus sit securus.

Misérable que je suis, que dirai-je alors, quel avocat, quel protecteur emploirai-je ! à peine le juste sera-t'il en assurance.

Rex tremendæ majestatis,
Qui salvandos salvas gratis,
Salva me fons pietatis.

Ô Roi dont la majesté est si terrible,
vous sauvez gratuitement ceux qui seront sauvez, sauvez-moi, vous qui êtes la source de la miséricorde.

Recordare, Jesu pie,
Quod sum causa tuæ viæ :
Ne me perdas illa die.

Jésus, plein de bonté, souvenez-vous que je suis la cause de ce que vous vous êtes fait homme voïageur : ne me perdez pas en ce jour terrible.

Quærens me, sedisti lassus,
Redemisti, crucem passus :
Tantus labor non sit cassus.

Souvenez-vous que vous vous êtes fatigué en me cherchant, et que vous m'avez racheté en souffrant sur la Croix : que tant de peines ne soient point inutiles.

Juste judex ultionis,
Donum fac remissionis,
Ante diem rationis.

Ô Juge qui nous jugerez justement lorsque vous nous punirez ; faites-moi grâce et accordez-moi la rémission de mes péchez, avant que soit arrivé le jour où il faudra que vous rende compte.

Ingemisco tamquam reus ;
Culpa rubet vultus meus :
Supplicanti parce Deus.

Je gémis me reconnoissant criminel,
mes fautes couvrent de honte mon visage :
ô Dieu, je vous supplie de me pardonner.

Qui Mariam absolvisti,
Et latronem exaudisti,
Mihi quoque spem dedisti.

Vous avez pardonné à la pécheresse ;
vous avez écouté la prière du voleur, et par ses exemples de miséricorde vous m'avez fait espérer le pardon que je vous demande.

Preces meæ non sunt dignæ ;
Sed tu bonus fac benigne,
Ne perenni cremer igne.

Mes prières ne sont pas dignes d'être exaucées : mais vous qui êtes bon, faites par votre seule bonté, que je ne sois pas condamné au feu éternel que je mérite.

Inter oves locum præsta,
Et ab hædis me sequestra,
Statuens in parte dextra.

Placez-moi au nombre des brebis, et me mettant à votre droite, séparez-moi des boucs impurs qui seront à votre gauche.

Confutatis maledictis,
Flammis acribus addictis,
Voca me cum benedictis.

Rejettez les maudits, et condamnez-les aux cruelles flammes de l'enfer ; mais pour moi, faites-moi venir avec les bien-aimez que votre Père a bénis.

Oro supplex et acclinis,
Cor contritum quasi cinis,
Gere curam mei finis.

Humilié, prosterné devant vous, aïant le cœur contrit et brisé comme la cendre, j'ose vous prier de prendre soin de la fin de ma vie.

Lacrymosa dies illa !
Qua resurget ex favilla
Judicandus homo reus.
Huic ergo parce, Deus.

Ô jour ! jour de larmes, auquel l'homme criminel ressuscitera et sortira de sa cendre pour être jugé ! Ô Dieu, pardonnez-lui présentement.

Pie Jesu Domine,
Dona eis requiem.

Seigneur Jésus, qui êtes bon,
donnez le repos éternel aux fidèles trépassez.

[Amen.]

[Amen.]

(Heures imprimées par l'ordre de Monseigneur le cardinal de Noailles, Archevesque de Paris, à l'usage de son Diocèse, Paris, Louis Josse, François Muguet, 1713)



Georg Friedrich Haendel

LE MESSIE

Amandine Sanchez Soprano
Arnaud Gluck et Stéphane Wolf* Altos
Bastien Rimondi Ténor
Edward Grint Baryton

Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Théotime Langlois de Swarte Direction

** Membre de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2025/2027*

RÉSERVATIONS +33 (0)1 30 83 78 89
www.operaroyal-versailles.fr et points de vente habituels · En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles



Henry Purcell

THE FAIRY QUEEN

Étienne Bazola
Lysandre Châlon
Oscar Golden-Lee
Tristan Hambleton
Manon Lamaison
Richard Pittsinger
Blandine de Sansal
Caroline Weynants

Ensemble Correspondances Chœur et Orchestre
Sébastien Daucé Direction

RÉSERVATIONS +33 (0)1 30 83 78 89

www.operaroyal-versailles.fr et points de vente habituels
En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles